

## **Matthieu 8,5-11**

Admirable centurion. Entièrement « dépossédé » de lui-même, entièrement tourné vers son serviteur. Il partage sa souffrance et en fait part à Jésus. Aucune demande, seul un cri. Assez pour que Jésus en soit profondément remué : « Je vais aller le guérir ». Mais il y a urgence et cet homme est profondément croyant, un mot de Jésus suffira.

Il sait ce qui le différencie de Jésus. Il est responsable dans l'armée mais subalterne, il a des chefs à qui il obéit. Mais il a vu que Jésus occupe un autre rang que lui, c'est pourquoi il l'appelle « Seigneur ». Il n'est donc pas digne de le recevoir dans sa maison. Il sait ce que Jésus a déjà fait, ses miracles, ses guérisons, ses ordres aux démons, il ne doute pas qu'une seule de ses paroles suffira pour que son serviteur guérisse. S'il a bien compris le secret de la puissance de Jésus c'est que le même secret l'habite, lui aussi. Il a vu combien Jésus avait du cœur, qu'il n'était qu'amour, totalement donné à chacun de ceux qu'il rencontrait. Tous deux sont vrais. Les ordres qu'ils prononcent sont exécutés. Ils le sont justement parce qu'ils sont vrais et ne peuvent être contestés. Seuls des « subalternes » de mauvaise foi ne s'y soumettront pas. Ceux-ci sont les vrais étrangers...

Jésus, qui a compris la souffrance de cet officier et montré combien il la partageait, voit aussi sa foi et combien elle est grande. Elle est digne de celle d'Abraham. Le premier croyant avait compris qu'un ordre qu'il avait reçu de partir était donné par quelqu'un que seul l'amour habitait. Il se devait donc d'y obéir. Il s'était mis en route sans savoir même où il allait. Il n'avait aucune raison de douter, il était en pleine confiance. Ce centurion, aujourd'hui, qui ne se croit pas digne de recevoir Jésus est bien un digne fils d'Abraham. Il est de ceux en qui on peut faire confiance et qui jamais n'imaginent qu'il puisse en être autrement. Belle naïveté sans doute, mais combien enviable... et souhaitable !

Jésus, trop jeune dans sa mission pour pouvoir apprécier la foi de ses contemporains, se met à parler alors en Fils de Dieu, qui a vu la foi du Peuple élu tout au long de son histoire. Il vante cet étranger dont la foi est plus grande. Il profite de ce moment pour, après ce regard sur l'histoire passée, se tourner vers l'histoire à venir et son apothéose finale. L'appel de cet officier pour son serviteur rassemble tous les appels de ceux qui souffrent et de ceux qui les aiment. Tous sont entendus par Dieu. A tous, Juifs et étrangers, la promesse est faite : les peuples de la terre un jour seront rassemblés autour de la même table pour le festin du Royaume des Cieux.

Cette fois encore, quand deux personnes vraies se rencontrent, un miracle a lieu. Le

serviteur est guéri ! Le monde sera sauvé quand, à la place des calculs, il n'y aura plus que la confiance.

André Dubled